



2^{ème} Congrès international de catéchèse *Le catéchiste, témoin du mystère*

Mgr Francesco CACUCCI, Archevêque de Bari

CATECHÈSE MYSTAGOGIQUE SUR L'INITIATION CHRÉTIENNE

La mystagogie est liée au renouveau liturgique voulu par le concile de Vatican II et le RICA afin de renouveler la spiritualité chrétienne. Elle n'est pas seulement destinée aux catéchumènes mais est une sorte de « mesure de la catéchèse chrétienne ».

Le CEC en parle dans l'introduction de la deuxième partie mais surtout dans les paragraphes qui concernent les rites du baptême sous le titre de *La mystagogie de la célébration* (CEC 1234-1245). Toutefois, la mystagogie ne concerne pas que l'aspect liturgique. La dimension mystagogique est une synthèse entre foi et vie (*Lex orandi, lex credendi et lex vivendi* c'est-à-dire la dimension de la charité). Pour les autres sacrements, le CEC ne parle pas de mystagogie mais elle est présente.

Le chemin de foi n'est pas qu'ouverture de l'intelligence mais il est entrée progressive dans le mystère du salut. C'est la tâche des catéchistes de permettre cette progression.

Pour les Pères de l'Église (Augustin, Cyrille de Jérusalem, Ambroise...), la catéchèse se faisait pendant la liturgie. Dans la liturgie, ils introduisaient les catéchumènes au mystère, ils les conduisaient à rencontrer le Christ. Entendre mystagogie juste dans la liturgie n'est donc pas exact, il faut faire aussi référence à l'expérience de notre Église. Pour les Pères, le temps de la mystagogie est particulièrement le temps de la semaine de Pâques. Pour Cyrille et Ambroise, il était nécessaire de parler des sacrements après les avoir célébrés. La foi et les sacrements sont deux activités complémentaires de l'activité sanctificatrice de l'Église. La foi s'exprime dans le rite et le rite renforce et fortifie la foi. La charité n'est pas un activisme détaché de l'eucharistie.

Nous sommes loin d'une telle catéchèse. Nous en sommes encore à une pastorale qui « prépare aux sacrements ». Il est absurde que les enfants et les catéchistes ne participent pas à l'eucharistie dominicale où l'on célèbre le mystère. Cela ne permet pas une vie communautaire intense. Et, pourtant, comme l'a fait remarquer le cardinal Poupard, il y a beaucoup d'analogies entre la situation des premiers siècles et nos réalités d'aujourd'hui.

La mystagogie est plus un contenu qu'une méthode. Par exemple, dans les Actes, il y a un processus d'évangélisation. Les disciples reçoivent ensemble le don de l'Esprit. Pierre fait un discours kérygmatic, c'est-à-dire qu'il donne l'essentiel. (Le Pape François, en reprenant le *Sacramentum Caritatis* de Benoît XVI, lie la mystagogie avec la dimension kérygmatic.) Ce kérygme est répété deux ou trois fois par Pierre dans les Actes. Après la venue du Saint Esprit, Pierre rappelle l'Ancien Testament (Joël) puis annonce le Christ et invite à la conversion. Le processus mystagogique comprend l'annonce kérygmatic après l'évènement et après la célébration.

Le texte de Luc (Ac 2, 42-47) est un texte très important qui nous rappelle ce qui fait vivre et grandir une communauté chrétienne. Il y a quatre réalités fondamentales, que rappellent les Pères des premiers siècles :



- Enseignement des Apôtres = catéchèse, annonce kérygmaticque.
- Pas de catéchèse séparée de la liturgie = mystagogie
- Communion fraternelle. Charité comme instrument d'édification de la communauté. Les martyrs disent qu'ils ne peuvent vivre sans la Pâque de chaque semaine. Le vivre ensemble amène au témoignage.
- Prière.

Ce qui est difficile, c'est la synthèse de ces différents éléments : l'introduction au sens des signes et le sens des rites en lien avec la vie chrétienne. Avec mon curé, toute catéchèse débouchait sur la liturgie et à chaque messe, il fallait apporter quelque chose pour les pauvres. Quand on a des célébrations du baptême, il faut faire comme à la vigile pascale où le lien est fait, entre l'Ancien Testament qui annonce le Nouveau, et avec la vie chrétienne. Il n'y a pas de cheminement catéchétique, s'il n'est pas rythmé par l'année liturgique. S'il n'y a pas une communauté qui célèbre ces mystères et si ces enfants ne se sentent pas plongés dans cette communauté, quel sens cela a-t-il ?

Dans la catéchèse mystagogique marquée par l'année liturgique, on propose la figure de Nicodème. L'itinéraire spirituel de Nicodème concerne le *Shema Israël (Écoute, Israël)*, récité par les juifs deux fois par jour. On trouve trois textes dans l'Évangile de Jean aux chapitres 3, 7 et 19. Jn 3, 1-21. Nicodème vient trouver Jésus la nuit mais il n'aime pas encore de tout son cœur. Jésus lui demande de réciter son *Shema Israël*, pas seulement avec la bouche mais de tout son cœur. L'Avent, c'est le temps de l'accueil. Il faut vivre les nuits de Nicodème. Jésus explique à Nicodème la nécessité de « naître d'en haut ». Nicodème lui ouvre son cœur et Jésus-Christ lui fait une catéchèse. Comment « naître de l'eau et de l'Esprit » ? Il faut retourner dans le sein de l'Église, dans le baptistère (cf. celui du Latran). Cette catéchèse faite à Nicodème est celle qu'on fait aux catéchumènes. Jésus est le grand mystagogue qui a aidé Nicodème dans son discernement.

Du carême à Pâques. Jn 7, 47-53. Le même Nicodème, comme le souligne l'évangéliste, est appelé à aimer de toute son âme. Il témoigne pour Jésus, il risque sa vie devant le Sanhédrin. L'eau et le sang ont leur même origine dans ce qui a jailli du côté du Christ, eau du baptême et sang du martyr (cf. Tertullien). Le temps pascal est le temps des sacrements par excellence. Nous devons aussi redécouvrir le sens du dimanche, qui fait entrer dans le mystère pascal.

Pentecôte et don de l'Esprit. Jn 19, 38-40. Le cheminement de Nicodème arrive à sa fin. Avec Joseph d'Arimatee, ses mains accueillent et embaument le corps du Christ avec trente kilos de myrrhe et d'aloès. C'est un amour sans calcul, et donc capable de gaspillage. C'est une sépulture réservée à un roi. Nicodème perçoit qu'il aime Dieu de toutes ses forces. Il faut aimer non avec des mots mais concrètement. L'argent de nos fêtes patronales devrait être donné en grande partie aux pauvres. Le geste de Nicodème nous pousse à nous interroger sur notre rapport à l'argent.

Le langage de l'art exprime le mystère. La *Via pulchritudinis*, la voie de la beauté, est un chemin d'évangélisation. Voir, par exemple, la Pietà Bandini, restaurée depuis peu à Florence, œuvre mûre de Michel Ange qui reprenait toujours ses œuvres. Nicodème y a le visage de Michel Ange. Sa mission est de porter le Christ. Il porte le Christ comme s'il naissait en son sein. Et, si nous mettions notre visage à la place de celui de Nicodème, comme l'a fait Michel-Ange, pour porter le Christ ? L'Église grandit en vénérant le Christ. Grâce aux sacrements, on peut être capable de faire renaître.